

## XIV<sup>e</sup> festival international du film sur l'art

Janick Beaulieu

Number 184, May–June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49518ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Beaulieu, J. (1996). XIV<sup>e</sup> festival international du film sur l'art. *Séquences*, (184), 10–11.

# XIV<sup>e</sup> festival international du film sur l'

# ART

**Q**uarante années sur les scènes du monde se tiennent là, debout, dans toute leur splendeur. Elisabeth Schwarzkopf est belle comme une rose avec une voix qui a son pesant d'or. Chanceuse malgré ses malchances, une tuberculose l'éloigne des bombardements de Berlin en 42. Elle devient une spécialiste du répertoire mozartien et du lied allemand. Avec *L'Album-souvenir d'Elisabeth Schwarzkopf*, Gérard Caillat s'efface comme pour laisser toute la place à son héroïne. C'est elle qui raconte sa vie et commente certains événements. Elle avoue ne chanter que ce qui l'émeut. C'est une question d'honnêteté. Le réalisateur a pris la bonne décision puisqu'au fur et à mesure des souvenirs, on découvre une cantatrice profondément dévouée à son art. Elle se trouve ignorante quand elle se compare à son expert de mari. Elle avoue n'avoir qu'une petite voix qu'elle doit compenser par certaines astuces. Au début, on peut prendre ses aveux pour de la coquetterie. Par la suite, on finit par connaître une femme qui n'a rien d'une diva aux caprices nombreux. On sent qu'elle ne joue pas à la fausse modestie. En fait, c'est une personne toujours avide d'apprendre comme pour mieux approfondir son art. C'est bien connu. Quand on ne sait pas douter, on n'apprend rien et on demeure insignifiant comme devant. Tous les vrais talents en savent long sur le sujet.

L'art suédois, vous connaissez? Si peu que pas? Le Festival du film sur l'art a entrepris de faire reculer notre ignorance. Avec *My Whole Life Was Art*, Erwin Leiser rend hommage à Otte Sköld, un peintre suédois qui, après avoir vu le jour en Chine, a commencé sa carrière à Co-

penhague pour la terminer à Stockholm. Sa première manière s'adonne au cubisme. Mais son cubisme se tient collé à la réalité. Avec Sköld, on ne risque pas de surprendre un nombril au milieu d'un front. Dans les années 20, il séjourne à Paris. Ici, dans ses toiles, les danseurs aussi nombreux qu'individualisés ne laissent pas d'impressionner. Avec la venue de la guerre, ses visages deviennent de plus en plus graves. On peut qualifier son œuvre de réalisme poétique. La facture de ce film épouse la démarche classique d'un hommage avec les témoignages de gens qui ont connu Sköld. Le tout illustré par des peintures et des photos d'époque. Mais le but visé est atteint: faire connaître l'existence d'un peintre majeur dont on pouvait ignorer jusqu'au nom.

Avec *Lucebert, temps et adieux*, Johan van

der Keuken soumet notre vision à rude épreuve. Lucebert, poète important en Hollande, peint des lignes qui se font plus ou moins figuratives. On dirait des dessins d'enfants. Un enfant qui peindrait des monstres. On voit des formes humaines avec ce qui pourrait ressembler à des punaises à la place des yeux. Les couleurs crient à s'en boucher les oreilles. Le film nous suggère, par comparaisons interposées et par l'animation, que Lucebert n'a fait que reproduire à sa façon l'agressivité constante de la vie. Il n'est que de bien regarder certains étalages de mauvais goût dans nos vitrines et dans nos rues pour s'en rendre compte. À l'âge de 10 ans, Lucebert a vu des soldats se battre dans la rue. Ces horreurs l'auraient marqué pour la vie. Un montage parfois éclaté à l'instar de la peinture de Lucebert rend bien l'état d'esprit et de cœur de cet artiste dérangeant.

*Kounellis - Fragments d'un journal intime*, un film allemand de Heinz Peter Schwerfel risque de réconcilier certains spectateurs avec l'art moderne. Si Schwerfel voulait nous rendre sympathique Jannis Kounellis, ce peintre aux installations insolites, son film s'avère fort réussi. La voix chaude du narrateur Daniel Emilfork, les mouvements lents et gracieux de la caméra, les bruits de fond discrets qui jouent le rôle des percussions contribuent à rendre intéressant ce drôle d'artiste qui semble s'amuser avec des éléments très éloignés des pincesaux. Laine, bois, charbon, sac de jute, pierre, fer et feu sont ses matériaux de prédilection. De tout cela se dégage une étrange fascination. L'artiste nous avoue que sa recherche se situe au niveau de la liberté, qui est son moteur



*Lucebert, temps et adieux* de Johan van der Keuken

pour survivre. Né en Grèce, il travaille à Rome. Il dit avoir plusieurs passeports mais pas de nationalité. Pour lui, la modernité, c'est l'art de transformer les choses. La peinture se doit alors de sortir du cadre. Pour ce faire, tous les matériaux sont bons. Il se définit comme un aventurier. Et l'aventure est toujours la construction d'une image. Avec ce documentaire, Schwerfel lance et compte.

Savez-vous que le comique Fatty Arbuckle est mort à 56 ans, abandonné de tous à l'except-

ciel des stars pouvait côtoyer des nœuds de vipères. Le film veut illustrer quelques chapitres sur l'univers des scandales de cette foire aux illusions en se servant de films d'archives, de séquences dramatisées et de prises de vues récentes. Mais tout cela ne dérange guère le public d'aujourd'hui. L'illustration s'avère très sage. De plus, l'accumulation de scandales finit par lasser. Un document décevant.

À quelques exceptions près, les films de quelque 50 minutes s'affichent comme des candidats

plu à montrer des scènes de la vie quotidienne. Des éclairages variés et une bande sonore très suggestive arrivent presque à nous faire croire à l'animation de ces sculptures. Un certain humour se dégage de toute cette entreprise. **Autere**, c'est 19 minutes de ravissement. Dans **Deux Méditations** de Claes Olsson, nous surprenons le compositeur et interprète Olli Mustonen en train de jouer au piano une de ses œuvres écrite en 1986. La première méditation, Olsson la filme sous un éclairage tout de bleu habillé



Deux méditations de Claes Olsson

tion de sa bouteille? Avez-vous déjà entendu parler du suicide de Lupe Velez? Soupçonnez-vous que l'accident fatal de Jayne Mansfield et de James Dean tenait du suicide déguisé? Tout cela et bien d'autres choses sont abordés dans **Kenneth Anger's Hollywood Babylon** de Nigel Finch. Le film s'inspire d'un livre publié par Anger en 1969. Le livre nous révélait qu'à l'intérieur de cette boîte à rêves qu'est Hollywood se cachaient des réalités peu reluisantes et que le

tout désignés pour la télévision dont l'auditoire conservateur ne raffole pas des pirouettes expérimentales. C'est parfois dans les courts métrages qu'on trouve les meilleures surprises. En conclusion, j'en pointerai deux qui m'ont particulièrement impressionné.

**Autere**, un film finlandais de Tapani Lundgren nous fait connaître Hannes Autere. Né en 1888, décédé en 1967, ce sculpteur finlandais dont l'art peut paraître un peu naïf s'est

comme si des nuages d'azur réfléchissaient sur les notes cristallines d'une fleur gorgée de rosée. La deuxième méditation avec son éclairage en jaune qui, à la fin, retourne au bleu pourrait suggérer des rayons de soleil s'amusant à taquiner quelques rides sur un lac bleu. Un petit bijou de film.

Janick Beaulieu